

tel courage que l'on est vraiment tenté de citer son nom d'une même haleine avec celui des sympathiques sabreurs luxembourgeois que furent JEAN L'AVEUGLE, le major P. Ch. de PFORTZHEIM (1742-1793) et le colonel D. BOURG. \*) Notre « héros de Waterloo » chargé du commandement du centre des troupes alliées, n'avait cette fois-ci plus de troupes néerlandaises sous ses ordres mais, entre autres, les deux bataillons nassoviens. A un certain moment la canonnade fut à ce point terrible qu'on l'entendit jusqu'à Luxembourg. Vers la tombée du jour, alors que le prince d'Orange qui portait l'uniforme du 10<sup>m</sup> de hussards anglais allait porter une nouvelle attaque à la tête des deux bataillons nassoviens, il fut grièvement blessé et tomba sans connaissance dans les bras du baron CONSTANT de REBECQUES de VILLARS.

Lorsqu'il revint à lui — sur le battant d'une porte, en route vers le quartier général de Wellington — il apprit que la balle qui lui avait traversé le bras l'avait atteint au moment le plus critique de la bataille, où tout semblait perdu, mais où l'arrivée de BLUCHER sauva la situation désespérée des Alliés. De Waterloo le prince gagna Bruxelles où, grâce surtout aux soins que lui prodigua sa mère accourue de La Haye, son état s'améliora au point qu'il put déjà assister le 2 juillet à un Te-Deum chanté à Ste-Gudule, se rendre au temple de l'Eglise réformée et apparaître le lendemain à une représentation à la Monnaie. La manifestation de sympathie qu'on lui fit à cette occasion arriva à son paroxysme lorsque, à la fin du spectacle, les Bruxellois dételèrent les chevaux de sa voiture pour la traîner jusqu'à son palais.

Le 17. 7. 1815 il reprit le commandement du 1<sup>er</sup> corps de l'armée anglo-néerlandaise qui était déjà à Paris, et le 8 août, le bras gauche en écharpe, il prit part au défilé des Alliés dans Paris, dans le groupe des princes qui suivait immédiatement le tsar ALEXANDRE, l'empereur FRANÇOIS d'Autriche et le roi FREDERIC GUILLAUME III de PRUSSE.

Fin août il rentra aux Pays-Bas où il fut reçu en triomphateur. Les Etats-Généraux reconnaissants lui offrirent comme résidence le château de Soestdyk et le domaine de Tervueren tout en décidant l'achat d'un palais à Bruxelles.

Lorsqu'il fut question au parlement anglais de remercier les officiers ayant combattu à Waterloo, lord CASTLEREACH signala en premier lieu le prince d'Orange qu'il appela « le jeune héros élevé à l'école de Wellington. » (14)

Le 12. 8. 1814 le prince Guillaume avait reçu les insignes de la Toison d'Or ; dix jours plus tard le régent du Royaume Uni lui conféra l'Ordre du Bain. Après Waterloo son père le fit grand-croix de l'Ordre militaire de Guillaume ; le tsar l'admit dans l'Ordre de St-Georges ; le roi de Prusse dans celui de l'Aigle rouge ; l'empereur d'Autriche lui donna la cravate de l'Ordre de Marie-Thérèse.

---

\*) La biographie du châtelain de Colpach figurera dans un des prochains fascicules de la Biographie Nationale, celle du colonel Bourg, de la plume de M. ENGEL, se trouve dans le fasc. VII.